

Prédication du dimanche 25 janvier 2026 à Versailles
Luc 8, 40-56 La fille de Jaïrus et la femme hémorroïsse
Je mets ma foi dans le Dieu qui me secourt et me rend la vie

Luc 8, 40-56

Au moment où Jésus revint sur l'autre rive du lac, la foule l'accueillit, car tous l'attendaient. Un homme appelé Jaïrus arriva alors. Il était chef de la synagogue locale. Il se jeta aux pieds de Jésus et le supplia de venir chez lui, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui était mourante. Pendant que Jésus s'y rendait, la foule le pressait de tous côtés.

Il y avait là une femme qui souffrait de pertes de sang depuis douze ans. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait chez les médecins, mais personne n'avait pu la guérir. Elle s'approcha de Jésus par derrière et toucha le bord de son vêtement. Aussitôt, sa perte de sang s'arrêta. Jésus demanda : « Qui m'a touché ? » Tous niaient l'avoir fait et Pierre dit : « Maître, la foule t'entoure et te presse de tous côtés. » Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force était sortie de moi. » La femme vit qu'elle avait été découverte. Elle vint alors, toute tremblante, se jeter aux pieds de Jésus. Elle lui raconta devant tout le monde pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été guérie immédiatement. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix. »

Tandis que Jésus parlait ainsi, un messenger vint de la maison du chef de la synagogue et dit à celui-ci : « Ta fille est morte. Ne dérange plus le maître. » Mais Jésus l'entendit et dit à Jaïrus : « N'aie pas peur, crois seulement, et elle guérira. » Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean, à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient à cause de l'enfant. Alors Jésus dit : « Ne pleurez pas. Elle n'est pas morte, elle dort. » Mais ils se moquèrent de lui, car ils savaient qu'elle était morte. Cependant, Jésus la prit par la main et dit d'une voix forte : « Enfant, debout ! » Elle revint à la vie et se leva aussitôt. Jésus leur ordonna de lui donner à manger. Ses parents furent remplis d'étonnement, mais Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qui s'était passé.

Prédication

Après un périple à Gêrasa ou Gadara, de l'autre côté de la mer de Galilée, Jésus, qui a calmé la tempête et guéri un homme démoniaque qui s'appelait Légion, revient en Galilée. Il a maîtrisé le chaos des éléments et terrassé des démons, il retrouve maintenant la vie réelle avec ses épreuves quotidiennes auxquelles nous sommes tous confrontés : la maladie et la mort. Il ne s'agit plus d'esprits ou de force de la nature à vaincre, il s'agit d'accompagner des personnes et des familles dans la douleur, et ce n'est pas un agenda linéaire avec des rendez-vous les uns après les autres. Ici, les situations s'entremêlent et se croisent : un homme inquiet pour sa fille unique qui est mourante, une femme malade depuis trop longtemps et qui ne sait plus que faire. Chacun vient avec sa détresse, sans rendez-vous, et Jésus doit répondre à ces souffrances qui lui sautent au visage, c'est le timing de Dieu, pas le sien. Lui n'est là que pour servir et sauver, telle est la mission qu'il a reçue de son Père. À ce grand rendez-vous de la foi, tout le monde vient : les éclopés de

la vie, les malades comme cette femme qui a dépensé une fortune pour se faire soigner, sans aucun résultat. Il y a aussi les notables comme Jaïrus, un chef religieux respecté qui laisse éclater sa souffrance devant tout le monde à cause de son enfant malade. Jaïrus veut amener Jésus au plus vite vers sa fille unique qui se meurt, mais ils sont arrêtés par la femme qui a une perte de sang. Le Seigneur se doit à chacun, il guérit la femme, mais un temps précieux est perdu, et la fille unique de Jaïrus meurt... Faut-il se fâcher contre cette effrontée qui ose toucher le Seigneur et le retarder au point qu'une enfant est morte ? D'après les commentateurs bibliques, le récit de la femme malade sert à retarder Jésus, de sorte que la guérison de la fille de Jaïrus se transforme en résurrection. Mais il me plaît à penser que le Seigneur n'est jamais en retard... Dans l'évangile de Jean où il y a aussi un retard du Seigneur, un retard conscient/délibéré, ce n'est pas dû à une personne malade, c'est Jésus qui décide de rester quelques jours de plus, et il explique que la mort de Lazare va faire éclater la gloire de Dieu, car il va le ressusciter et cela va susciter la foi de beaucoup de juifs (Jean 11, 45). L'évangéliste Luc est plus « cartésien ». Il faut expliquer le retard, la femme impure est toute trouvée, mais nous allons voir que son rôle dans le récit n'est pas simplement de servir de prétexte à Jésus. Les femmes dans l'évangile de Luc sont souvent des figures qui représentent l'homme pécheur ou le peuple de Dieu. Du coup, le geste de la femme malade est hautement significatif.

Toucher Jésus ne signifie pas avoir un geste de superstition, un rituel suspect ou fétichiste. Toucher Jésus, ça signifie s'approcher de lui, venir au Sauveur tel qu'on est, sans se laisser arrêter par les considérations humaines, le jugement des gens ou la peur de ne pas être digne. La femme s'approche avec son impureté, sa maladie et les interdits rituels qui l'excluent d'office de tout contact avec le Seigneur (une femme qui saigne est considérée comme impure). On peut dire qu'elle est l'image de l'humain chargé de l'impureté de son péché, et l'audace qui l'amène à toucher le Seigneur indique que les pécheurs peuvent aller vers Jésus pour être purifiés de leur péché, pour être sauvés. L'immédiateté de la guérison que la femme constate, c'est l'immédiateté du pardon, de la grâce. Celui qui croit est sauvé, il n'y a pas de période de probation, le pécheur repentant ne va pas attendre pendant un temps indéfini avant d'être gracié, il est déclaré juste par le Seigneur, immédiatement, parce qu'il a cru et a reconnu Jésus comme son Sauveur. Le salut n'est pas un privilège que l'on doit payer chèrement durant toute sa vie. **La femme a dépensé tout son argent pour se faire soigner sans aucun résultat, et voici qu'elle est guérie par Jésus en un instant, sans rien dépenser : le salut, c'est le don gratuit de Dieu...**

La résurrection de la fille de Jaïrus pose la question de la mort présentée comme un sommeil : « **elle n'est pas morte, elle dort** » dit Jésus. Il dira la même chose à propos de Lazare dans l'Évangile de Jean, et l'apôtre Paul, dans sa lettre aux Thessaloniciens, évoquera lui aussi « *ceux qui se sont endormis dans la mort* » (1 Thessaloniciens 4, 13). On peut penser que cette conception de la mort est une forme de déni face à une réalité trop choquante, mais peut-être qu'au-delà du déni, cette conception de la mort est fondée sur une espérance, elle est bâtie sur le fondement de la foi en Dieu qui est le Créateur de toute vie et qui peut donc redonner vie à ce qui est mort. Parler de la fillette qui est morte comme de quelqu'un qui dort, c'est la promesse qu'elle va se réveiller, c'est donc une façon

d'annoncer la résurrection (l'un des verbes pour dire la résurrection, *egeiro*, signifie justement *réveiller*, il est employé dans le texte).

■ En tout cas, ce récit qui vient tout de suite après la tempête apaisée et la guérison du démoniaque de Gêraza, constitue une affirmation de foi sur Jésus : il est le Christ qui a traversé la mort et a vaincu les puissances des ténèbres, pour ramener à la vie les pécheurs. Bien sûr, la mort n'est pas forcément liée aux péchés qu'on a commis, on meurt souvent de maladie, de vieillesse et non pas parce qu'on a fait des choses horribles que Dieu nous fait payer. La fille de Jaïrus et la femme malade n'ont rien fait pour mériter le triste sort qu'elles ont eu pendant 12 ans pour l'une et à 12 ans pour l'autre. Il me semble que **l'arrière-plan du récit, c'est le Christ mort et ressuscité**, le Christ comme Seigneur de la vie, à travers ces deux figures féminines qui sont rendues à la vie, la plus âgée comme la plus jeune, celle qui est considérée comme innocente parce que c'est encore une enfant et celle qui pourrait être vue comme une pécheresse parce qu'elle est adulte et a vécu... D'ailleurs, c'est intéressant de noter que **Jésus ne juge jamais ceux qui viennent à lui**. Qu'on ait péché ou pas, le Seigneur accueille et guérit. Il est venu donner la vie à tous. Christ est le Sauveur qui viendra au dernier jour nous réveiller du sommeil de la mort. Il saisit nos mains tremblantes et nous remet debout, comme la petite fille. Il nous relève de toutes les formes de mort que nous connaissons en ce monde.

On peut aussi se demander pourquoi la femme doit dire devant tout le monde ce qu'elle a fait et comment elle a été guérie alors que pour la fille de Jaïrus, Jésus ordonne de ne pas en parler. Peut-être parce que ■ Jésus ne veut pas exposer la femme ou l'accuser publiquement. Il la réhabilite socialement et religieusement en l'obligeant à déclarer sa guérison devant tous. La fille de Jaïrus n'a pas ce problème. Jésus appuie la réhabilitation de la femme en l'appelant « *ma fille* » et en reconnaissant sa foi. Ainsi, la femme retrouve sa place dans la communauté des croyants. Elle n'est plus la pestiférée, elle est fille de Dieu. ■ Deuxième raison pour laquelle l'une dit tout et l'autre doit se taire : la grâce de Dieu qui relève et rend la vie doit faire l'objet de témoignage et non de publicité tapageuse, notamment quand un enfant est concerné. Dans le cas de la femme, le témoignage est nécessaire pour qu'elle retrouve une vie normale où elle ne sera plus exclue. Dans le cas de la fillette, ce problème ne se pose pas, et ce n'est pas l'unique fois où Jésus demande de ne rien dire à personne : quand il guérit le lépreux (Luc 5, 14), quand Pierre déclare qu'il est le Christ (Luc 9, 21), Jésus demande aussi de ne rien dire. Pas de « m'as-tu-vu », mais le témoignage humble. La fille de Jaïrus n'a pas besoin de publicité, elle a besoin d'être nourrie dans la foi, alimentée par la parole sainte, c'est ainsi qu'on peut comprendre l'ordre de lui donner à manger. Ceux qui naissent à la vie nouvelle comme la fille de Jaïrus (sa résurrection est une métaphore de la nouvelle naissance), **ceux qui naissent à la vie nouvelle doivent être nourris par l'enseignement de la parole pour les affermir dans la foi, tandis que ceux qui ont déjà la foi, comme la femme guérie, doivent témoigner**.

Ce texte nous enseigne que chaque personne est importante pour le Seigneur. Dans la Bible, lorsque les noms et les statuts des personnes sont mentionnés, en général, c'est pour signifier une chose importante pour la compréhension du texte. Il y a la femme du peuple dont on ne sait pas de qui elle est la fille, et il y a la fillette malade dont on sait qui est le père. Et à notre plus grand étonnement la fille du peuple, dont on ne sait pas qui

elle est, passe avant la fille du notable Jaïrus, elle est guérie en premier et Jésus s'arrête pour elle ! Pour cette femme, la puissance du Christ est convoquée, extraite de son corps, servie, dispensée avec une extrême diligence. Dès qu'elle touche Jésus, la femme ressent dans son corps qu'elle est guérie. Immédiateté de la puissance divine, immédiateté de la réponse du Tout-Puissant à la prière silencieuse de la femme qui a risqué le tout pour le tout afin d'être guérie. Cette guérison qui court-circuite celle de la fille de Jaïrus a beaucoup à nous dire :

■ devant Dieu, nous sommes tous des cas urgents, qu'on soit riche ou pauvre, qu'on soit du petit peuple ou de la noblesse. Vous voyez, encore aujourd'hui dans certains pays, les notables, les gens très riches bénéficient d'une préséance pour se faire soigner, pour se faire opérer ou pour une évacuation sanitaire. Si vous n'êtes le fils ou la fille de personne, vous pouvez mourir à la porte de l'hôpital, parce que vous n'êtes personne... Pour le monde formaté par la préséance, par la loi des privilèges, votre vie n'est pas assez importante pour qu'on s'arrête et qu'on vous soigne. Vous n'êtes pas assez important pour qu'on vous sauve la vie ! Mais dans le texte, avec cette femme pour qui le Christ s'arrête, alors qu'il doit se presser pour aller sauver la petite fille d'un notable, l'évangile nous dit que chaque personne est importante pour le Seigneur. Nous méritons tous son attention. Son amour et sa puissance sont donnés à tous, sans distinction. Les disciples qui vont se disputer au chapitre suivant pour savoir qui est le plus grand (Luc 9, 46) n'ont rien compris : avec la guérison de la femme anonyme qui prend le pas sur celle de la fille du prêtre, l'Évangile redit et insiste lourdement : il n'y a pas de plus grand, il n'y a pas de plus noble, il n'y a pas de plus important. Le Seigneur accorde son attention fidèle à chacun de nous.

■ À Noël, nous avons vu le féminisme de l'évangéliste Luc qui met en valeur la foi des femmes dans ses récits. Nous en avons un exemple ici. La femme malade et le chef de la synagogue sont tous les deux venus à Jésus pour une situation urgente, mais c'est la femme qui touche Jésus et déclenche la manifestation de sa puissance. Les pères de l'église ont beaucoup commenté cette portion du texte en disant que beaucoup de gens de la foule touchaient Jésus, mais pas de la bonne manière. Il leur manquait la foi que le Seigneur va reconnaître à cette femme : **« Ma fille, ta foi t'a sauvée. »** Jaïrus aussi est dans un élan de foi lorsqu'il vient à Jésus, mais le narrateur biblique tient à souligner en particulier la foi de cette femme qui se démarque par son audace d'oser toucher le vêtement du Seigneur et aussi par une profonde conviction : *'Je n'ai pas besoin de parler, d'expliquer. Le Seigneur sait toute chose, il me connaît, il me voit dans la situation où je suis, et moi aussi je sais qu'il est le Tout-Puissant qui peut me guérir. Alors je m'approche du Seigneur pour recevoir sa puissance, son amour.'* Je crois que le geste simple de la femme peut être compris de cette manière-là.

La femme malade et le chef de la synagogue sont tous les deux face à la mort imminente, mais leur espoir de guérison s'exprime différemment. Jaïrus espère que Jésus va venir avec lui à la maison. Dans l'Évangile de Marc, Jaïrus demande aussi que Jésus impose les mains à sa fille afin qu'elle vive. La femme malade, elle, espère guérir en touchant le Christ. Ce sont deux démarches différentes qui fonctionnent et qui nous font réfléchir. ■ **Toucher le Christ et se laisser toucher par lui. Est-ce notre foi qui touche le cœur de Dieu et provoque son intervention ou bien est-ce le Christ qui nous touche et suscite la foi ?** Jaïrus veut la présence du Seigneur dans sa maison. Il veut que le Seigneur s'approche de son enfant,

alors que la femme juge suffisant que ce soit elle seule qui s'approche. Ça rappelle l'histoire du général syrien Naaman à qui le prophète Élisée dit d'aller se laver dans le Jourdain pour être guéri de la lèpre, et lui, furieux s'en va en disant : « *Je pensais que le prophète sortirait de chez lui, qu'il se tiendrait debout et prierait le Seigneur son Dieu. Je pensais qu'il passerait sa main sur l'endroit malade et que ma lèpre serait guérie.* » Mais non, il m'envoie prendre un bain et ne prend même pas la peine de me rencontrer ! Quand on fait la démarche d'aller vers Dieu, on a besoin de sentir que Dieu s'approche de nous. C'est ce que laisse entendre l'attitude de Jaïrus qui veut le Christ dans sa maison alors que le soldat romain avait simplement dit : « *Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri.* » (Matthieu 8, 8). Pour la femme, le Seigneur est déjà tout proche, il n'y a plus qu'à saisir par la foi sa puissance qui guérit. Les deux façons de faire de Jaïrus et de la femme évoquent aussi la prière, sujet très cher à l'évangéliste Luc qui y consacre plusieurs enseignements. Le texte de ce matin nous apprend que **chacun a sa façon de prier et de s'approcher du Seigneur**. La femme est plus discrète, le chef de la synagogue plus démonstratif. Il n'y a pas de recette toute faite. Chacun parle au Seigneur depuis sa situation et selon la conviction qui est dans son cœur. Ce que le texte nous apprend aussi d'intéressant, c'est qu'on peut prier Dieu pour tous les sujets, dans toutes les situations, même quand on nous dit que c'est trop tard, même si on nous dit : *'Tu ne vas pas déranger le Seigneur pour ça !'*

La résurrection de la fille de Jaïrus nous enseigne que tout ce qui nous tracasse suscite la réponse du Seigneur. Dieu veut la vie et la joie pour tous les hommes. La fille de Jaïrus est ressuscitée, et c'est une grande joie pour sa famille. Malheureusement, dans le monde, il y a tellement d'enfants qui tombent malades et meurent, tellement de personnes qui souffrent pendant de longues années. Et le texte nous dit que ce n'est pas la volonté de Dieu de voir les hommes souffrir. Dieu veut nous consoler, nous rendre la joie.

Conclusion :

Puisque Dieu ne nous juge pas et que chacun peut s'approcher de lui à sa manière, ne nous jugeons pas non plus dans l'église. Que personne ne se sente exclu ou impur ou plus pécheur que les autres. À chacun de nous, qui que nous soyons, le Seigneur dit : « *Ma fille, mon fils, mon enfant bien-aimé.* » Cette histoire de l'enfant ressuscité et de la femme qui est reconnue comme fille du Seigneur nous apprend à prier Dieu comme notre Père, comme le papa à qui on peut tout dire avec nos mots, avec nos supplications et avec nos silences aussi, car Dieu entend l'expression de notre prière, quelle que soit la forme. Dieu reconnaît notre foi, même si elle s'exprime de façon déroutante et inattendue pour les autres. Tant que c'est notre façon à nous de dire la confiance que nous avons placée en Dieu, eh bien cela représente la foi authentique qu'il reconnaît et apprécie. Comme disait quelqu'un, ce n'est déjà pas si facile de rester soi-même. Allons-nous essayer de ressembler à quelqu'un d'autre dans la façon de vivre notre foi ? Soyons nous-mêmes devant Dieu. Soyons nous-mêmes dans la prière. Soyons libérés des préjugés et des étiquettes, comme Jaïrus et la femme. Approchons-nous du Seigneur avec notre sincérité et cela suffit, et le Seigneur nous entendra. Amen.